

# Le refuge des Estagnous

Une porte d'entrée pour la découverte des patrimoines  
du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises



• **La liberté au bout  
du chemin.**





# Sommaire

|                                                          |            |
|----------------------------------------------------------|------------|
| Le mot des gardiens                                      | p. 3       |
| Une demande insolite                                     | p. 4 & 5   |
| Le chemin de la liberté                                  | p. 6 & 7   |
| L'homme et la forêt                                      | p. 8 & 9   |
| L'empreinte des glaciers                                 | p. 10 & 11 |
| Des richesses insoupçonnables                            | p. 12 & 13 |
| Les trous souffleurs                                     | p. 14 & 15 |
| La bergère, ses moutons et son chien                     | p. 16 & 17 |
| Un refuge au cœur de la réserve                          | p. 18 & 19 |
| Une faune exceptionnelle                                 | p. 20 & 21 |
| Sécurité et bonne conduite en montagne                   | p. 22 & 23 |
| Le refuge, les gardiens et la vie en refuge              | p. 24 & 25 |
| Les métiers de la montagne                               | p. 26 & 27 |
| Le Parc naturel régional et l'Office National des Forêts | p. 28 & 29 |
| Organisation de la randonnée sur le territoire           | p. 30 & 31 |
| Petite leçon de géologie                                 | p. 32 & 33 |
| Reconnaissance des grands rapaces                        | p. 34 & 35 |



## Le mot des gardiens

Amoureux inconditionnels de la montagne, malgré des saisons bien remplies, c'est avec impatience que chaque année, quand approche l'été, nous reprenons le chemin du refuge pour vivre et travailler dans cet environnement naturel exceptionnel.

Notre philosophie en tant que gardien de refuge de montagne nous conduit à nous considérer comme des ambassadeurs de notre territoire. Au-delà de notre travail de restaurateur et d'hébergeur, nous devons partager notre montagne avec les randonneurs que nous accueillons, transmettre nos connaissances du milieu naturel, l'histoire des lieux et du bâtiment, valoriser les produits de qualité que nous prenons plaisir à cuisiner... le tout dans une grande autonomie et avec beaucoup de convivialité. C'est pourquoi nous avons souhaité, par la création de ce livret, pouvoir disposer d'un outil de communication qui valorise les alentours du refuge tout en offrant un regard différent sur les paysages traversés et le patrimoine local.

Accompagnez le professeur Delpéch et son ami Jacques Dutrain dans cette vallée chargée d'histoire et avec eux, partez à la découverte de la merveilleuse réserve du Mont Valier et de son refuge.



### Crédit photos :

ONF, SMPNR, A. Baschenis, D. Pla, Géode, A. Mangin, J. Vergne, Cire, F. Vidal, L. Bourraqui-Sarré, S. Joan, J-P Grandmond, Archives départementales, L. Triolet

Rédaction : ONF - Laure Bourraqui - Sarré

Conception graphique : Zookeeper

Illustrations : Cire

Imprimerie : IPS



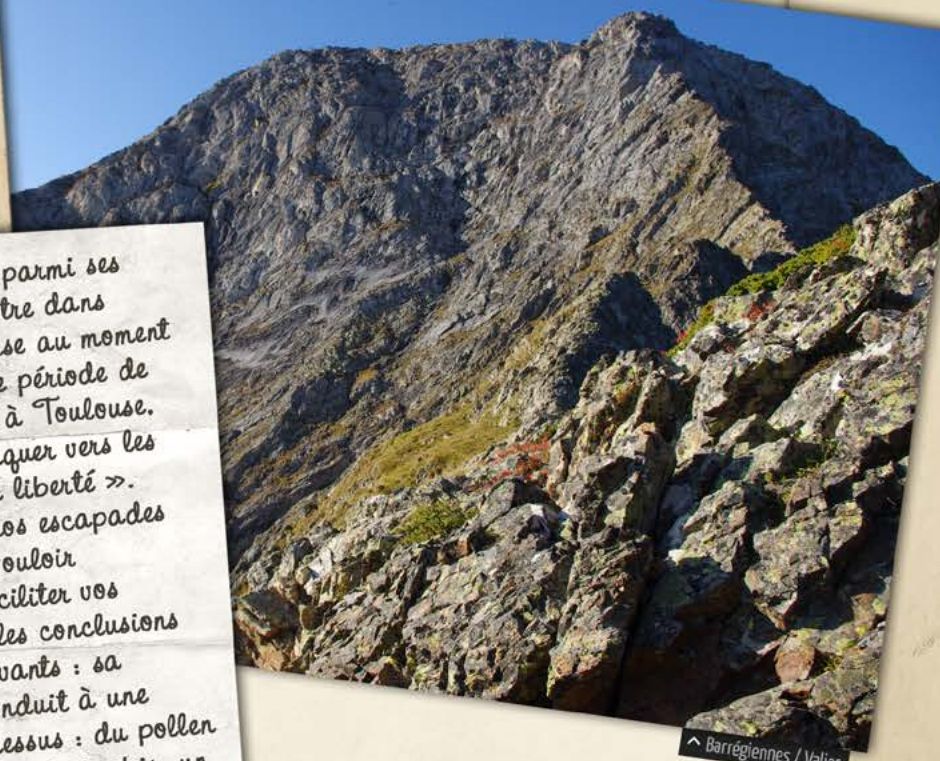


## Une demande insolite

Ce matin, le facteur m'a apporté un étrange colis venant des Etats-Unis. A l'intérieur se trouvait un caillou sur lequel était inscrite la mention suivante : « Barrau 43 Lérida ». Une lettre jointe précisait :

« Cher collègue.  
A la mort de mon grand-père, Isaac Berg, j'ai trouvé parmi ses affaires une boîte contenant cette pierre ainsi qu'une lettre dans laquelle il demande de la rapporter là où il l'avait prise au moment de sa fuite de l'Allemagne nazie. Peu loquace sur cette période de sa vie, il m'avait cependant confié qu'il s'était réfugié à Toulouse. d'où il avait décidé de rejoindre Barcelone pour embarquer vers les Etats-Unis. Il appelait ce périple « son chemin de la liberté ». Ne pouvant me déplacer en France, et en souvenir de nos escapades montagnardes estudiantines, je vous demande de bien vouloir accomplir pour moi cette dernière volonté. Afin de faciliter vos recherches, j'ai fait analyser la pierre. Je vous livre les conclusions du laboratoire, qui ont mis en évidence les indices suivants : sa composition, mélange de calcaire et de silice, nous conduit à une roche de type barrégienne. De plus, ont été trouvés dessus : du pollen de hêtre, des traces de charbon de bois, des excréments de brebis, un fragment de plume de vautour fauve et un poil d'Isard.  
Une recherche sur Internet m'a conduit sur le site du Musée des chemins de la liberté, à Saint-Girons, en Ariège. Je vous invite à vous y rendre pour résoudre cette énigme. Vous remerciant par avance, je vous souhaite pleine réussite dans cette entreprise et attends avec impatience de vos nouvelles.  
Le recteur de l'université du Michigan.

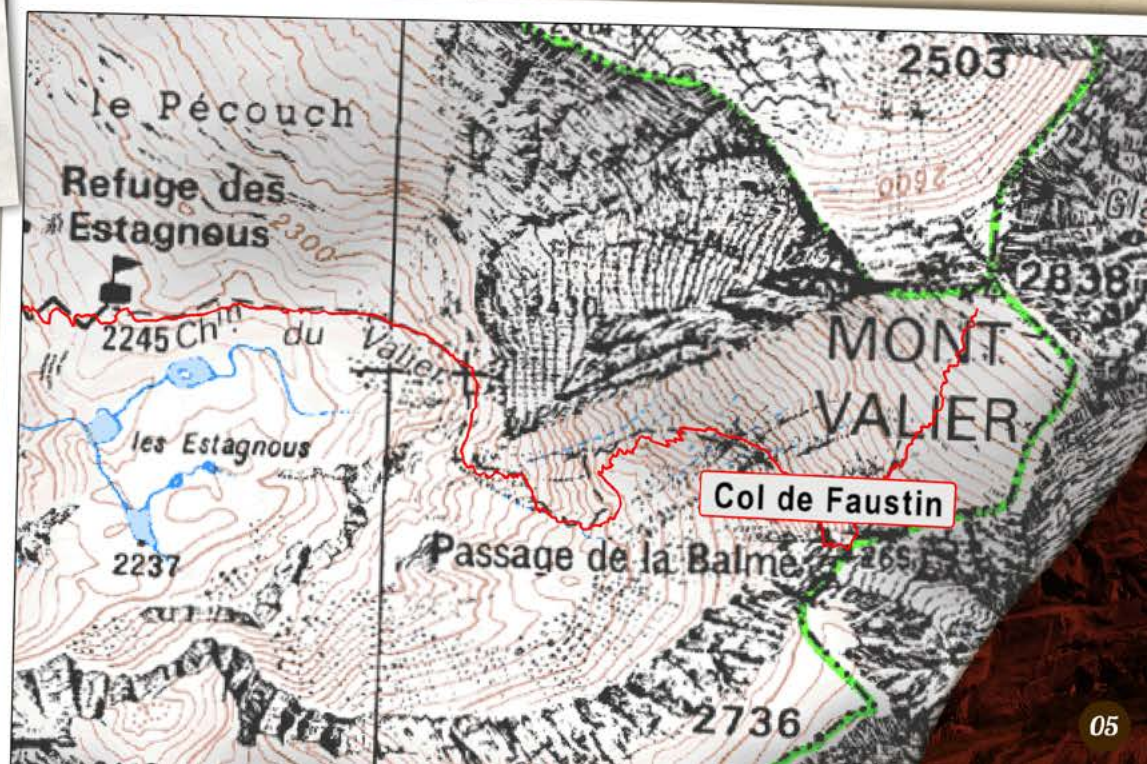
Michael Berg



Barrégienne (Col de Faustine)

Rien ne pouvait m'arriver de mieux en ce moment délicat où moi, Jacques Dutrain, déployai des trésors d'imagination pour occuper mon oisiveté naissante de jeune retraité. Je partis de ce pas consulter mon vieil ami le professeur Delpech, sorte de géo-trouve-tout, dont j'étais assuré qu'il aurait quelque avis sur le sujet.

« Voyons voir, les barrégiennes sont des roches relativement fréquentes dans les Pyrénées. Dans les environs de Saint-Girons, je me souviens très précisément en avoir observé lors de mon ascension du Mont Valier. Roches très dures, elles constituent des prises très solides pour les mains. Mon petit doigt me dit que tu devrais aller prospecter du côté de la réserve du Mont Valier ».

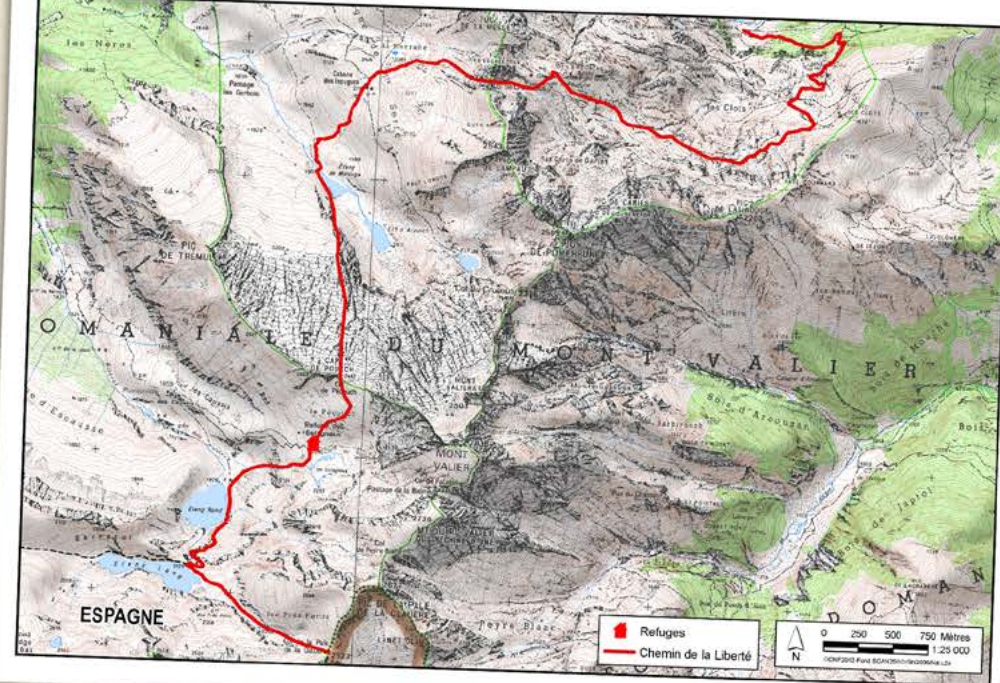






## Le chemin de la liberté

A partir de ces informations, je me suis rendu à Saint-Girons pour visiter le Musée. J'y ai découvert qu'un des chemins menant en Espagne, via le col de Claouère, traversait la réserve du Mont Valier. Ce parcours plus long et plus accidenté que les autres était le plus sûr car le moins connu des troupes d'occupation nazie. Après plusieurs jours de marche depuis St Girons, les candidats à l'exil l'empruntaient à la nuit tombée avec leurs passeurs. Commençaient alors une longue ascension de nuit, parfois sous la pluie, dans le brouillard et le froid, avant d'arriver à la cabane des Estagnous, devenu aujourd'hui un refuge gardé. Les réfugiés se dirigeaient ensuite, seuls, vers Alos de Isil dans le Haut-Pallars, en évitant les carabiniers. Enfin, mon émotion fut à son comble lorsque je découvris, parmi les panneaux de l'exposition retraçant les principaux faits marquants de cette sombre période, que la famille Barrau, courageux passeurs de père en fils, avait été à son tour déportée. Je ne pus m'empêcher de me demander si le grand-père de mon ami américain connaissait la fin tragique de cette famille de héros. Cela confirmait l'intuition de mon ami le professeur Delpech : c'est au pied du Valier que je devais me rendre.



Le destin de plusieurs familles du Haut-Couserans changea radicalement avec l'invasion de la zone Sud par les Allemands, le 11 novembre 1942, et l'instauration du service du travail obligatoire (STO), au printemps 1943, sous l'égide du gouvernement de Vichy (tous les Français de 20 à 22 ans étaient envoyés travailler en Allemagne pour remplacer la main d'œuvre aspirée par l'intense effort de guerre nazi). Refusant cette expatriation forcée, beaucoup de jeunes gens, appelés dès lors réfractaires, préférèrent se réfugier dans les maquis ou passer en Espagne pour rejoindre les forces alliées, malgré une surveillance accrue de la frontière qui devint très compliquée à franchir. La Résistance s'organisa. Dans le Couserans, différents réseaux mirent en place plusieurs filières d'évasion, qui avaient impérativement besoin de passeurs locaux connaissant parfaitement la montagne, comme les Barrau, famille de paysans de Sentenac d'Oust, pour guider les nombreux fugitifs. Dans un premier temps, les deux frères, Norbert et Jean-François, acceptèrent cette mission dangereuse, jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés sur dénonciation anonyme et meurent en déportation. Les deux plus grands fils de Norbert, Paul et Louis, révoltés par cette arrestation, décidèrent de continuer le combat en assumant à leur tour le rôle de passeurs. Un jour, cette mécanique parfaitement huilée se bloqua. Dénoncé par une lettre anonyme, un passeur conduisit la gestapo, sous la menace, jusqu'à la grange où le soir même il devait rejoindre Louis, qui fut abattu par les nazis, le 12 septembre 1943. Son frère Paul, averti à temps, réussit à échapper ce jour-là aux recherches et put rejoindre les Forces Françaises Libres au Maroc et continuer le combat, de Marseille à Belfort.

Depuis 1994, chaque année, l'association du Chemin de la Liberté organise une marche commémorative ouverte au public, qui reprend le parcours du chemin d'évasion.

Renseignements sur le site de l'association :  
[www.chemindelaliberte.com](http://www.chemindelaliberte.com)



# L'homme et la forêt



À mon retour, un rapide compte-rendu à mon ami le professeur suffit à le convaincre de m'accompagner dans cette aventure. En un rien de temps notre séjour était programmé, les nuitées réservées. Nous avons même opté pour une première nuit à la maison du Valier, dont la bonne réputation était parvenue à nos oreilles. C'est ainsi que, par une de ces belles soirées du mois de juin, nous nous sommes retrouvés à discuter de la vie de la vallée en admirant le paysage avec notre hôte, Bernard.



Vallée du Ribérot

« Le paysage nous parle aussi de l'histoire récente de la vallée, fit remarquer notre hôte. Voyez la forêt : sa limite naturelle est à 2000 m d'altitude. Mais vous verrez, lors de votre ascension demain, que les landes et les pelouses ont remplacé la forêt de hêtre et de sapin que l'on devrait en principe trouver là. Si l'on observe bien, on trouve encore, à certains endroits, des charbons de bois, reliques de ces anciennes charbonnières que l'on peut repérer facilement dans le paysage : il faut chercher les replats circulaires ou ovoïdes de 3 à 6 m de diamètre... »

Je repensai alors aux traces de charbon de bois trouvées sur la pierre du grand-père de mon collègue américain.



En Ariège, le travail du fer remonte aux derniers siècles avant J.C. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, **les forges à la Catalane**, qui utilisent des bas-fourneaux permettant d'obtenir directement le fer à partir du minerai sans passer par l'intermédiaire de la fonte, vont se développer. Dans le département, toutes les conditions sont réunies pour développer cette activité : l'eau et le minerai sont présents en grande quantité ainsi que le bois et la main d'œuvre. La production de fer s'organise. C'est durant le XVII<sup>e</sup> siècle et le tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle que la métallurgie est à son apogée, et que donc la pression sur les forêts est la plus intense. Sur des replats aménagés à flanc de versant étaient construites des meules (ou fosses) où la forêt était transformée sur place en charbon de bois. Aujourd'hui, nous pouvons observer ces anciennes places de charbonnières en forêt, mais également dans les zones « supra forestières », là où il y avait autrefois de la forêt.

Pendant la deuxième guerre mondiale, des exilés politiques espagnols travaillaient dans les charbonnières et circulaient clandestinement entre la France et l'Espagne. Ils produisaient du charbon de bois destiné aux **gazogènes**, appareils permettant de produire un gaz combustible pour alimenter des moteurs spéciaux, des moteurs à explosion classiques ou bien des chaudières. Ce système fut utilisé pour pallier l'absence de carburant automobile pendant la guerre. Un garagiste de Varilhes surnommé « Piston » confiait à ces exilés des étrangers en fuite à guider vers l'Espagne. Beaucoup de ces passeurs appartenaient à la Confédération Nationale du Travail.



Replat ancienne charbonnière



Charbon de bois

Charbon

**L'anthracologie** étudie les bois carbonisés récoltés par l'homme dans le milieu naturel. Les charbons de bois récoltés sont observés au microscope électronique à balayage et comparés avec une collection de référence, afin de déterminer de quelle essence il s'agit. Les échantillons sont ensuite datés au Carbone 14.

Ainsi, nous connaissons les limites altitudinales et la composition des forêts pyrénéennes avant que l'homme ne les exploite.





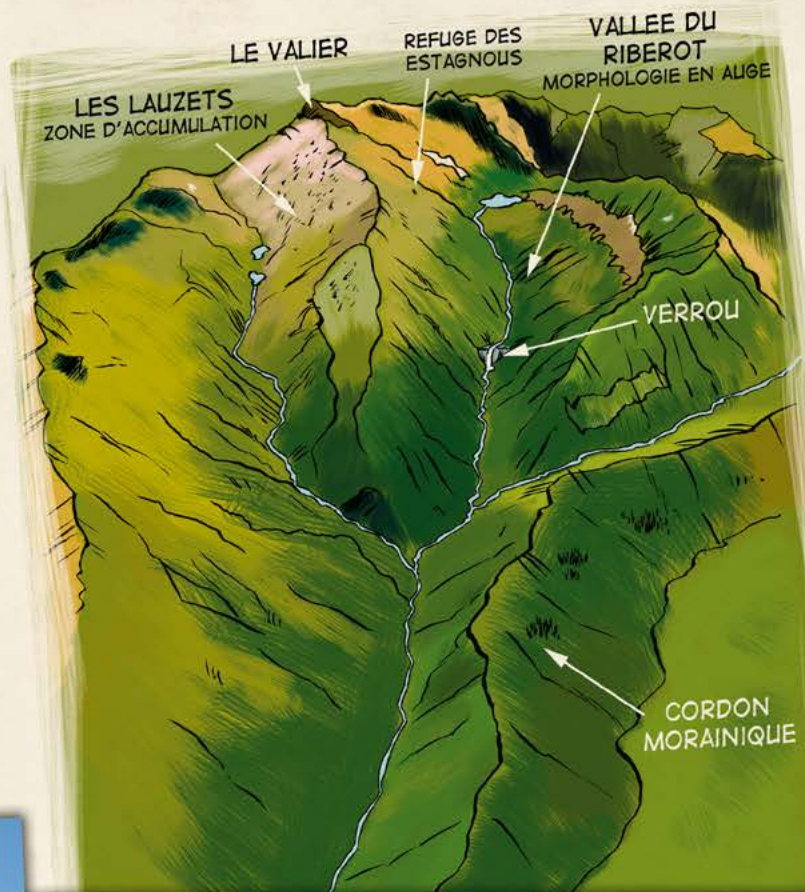
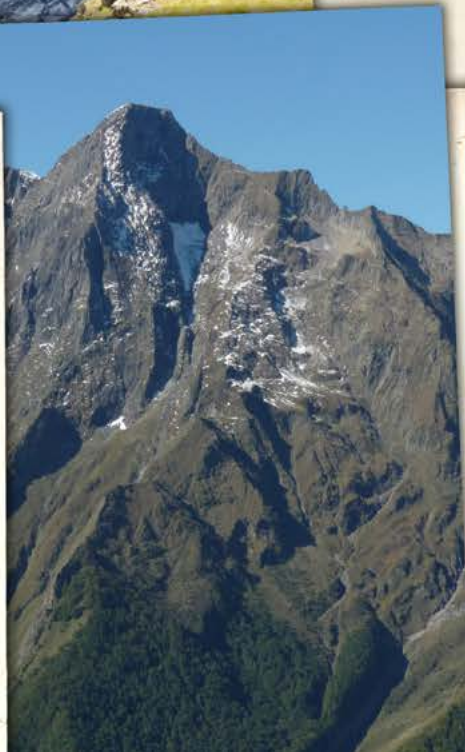
# L'empreinte des glaciers

Ainsi le lendemain matin, c'est l'esprit enrichi de l'histoire des hommes de cette vallée que nous nous sommes mis en route vers les Estagnous. Le professeur Delpech ne put s'empêcher de me faire un cours sur la morphologie glaciaire. « Tu sais, le Valier est considéré comme le seigneur du lieu puisque son glacier était bien plus important que celui du Lez venant du Maubermé. On lit encore les traces de son passage, regarde bien ! »



Glacier

Tout autour du massif du Mont Valier, c'est surtout l'empreinte des glaciers qui confère au paysage son ampleur et sa majesté. La dernière et plus importante glaciation du quaternaire, appelée Würm, est la seule dont on retrouve des traces. Apparue vers 100 000 ans, elle atteint son paroxysme entre 80 000 et 60 000 ans, jusqu'à ce que, à partir de 15 000 ans, la disparition des glaciers devienne inéluctable. De nos jours, seuls persistent quelques vestiges tout au long de la chaîne. Sur le versant nord-est du Mont Valier, au pied d'une grande falaise, le glacier d'Arcouzan, avec ses 1,86 hectares de superficie, une épaisseur estimée de 25m et 55 % de pente moyenne, est le dernier glacier encore observable sur la partie orientale des Pyrénées.



Tout au long de la vallée du Ribérot, qui possède une morphologie typique en auge, la suite de creux et de bosses que nous constatons lorsque nous réalisons l'ascension aux Estagnous, peut être considérée comme l'équivalent du tracé en méandres des rivières : elle correspond au principe de physique permettant l'écoulement le plus aisé, tout en perdant le moins d'énergie, c'est ce principe que nous adoptons en montagne lors des montées avec un tracé sinusoïdal.

Enfin, au débouché dans la vallée du Lez, deux cordons morainiques (les moraines sont des amas de débris rocheux arrachés et transportés par les glaciers) de plusieurs dizaines de mètres de haut vont barrer cette vallée et celle de l'Etruc.

## Comment évolue ce glacier ?

Est-il, comme tant d'autres, victime du changement climatique ?

C'est pour produire son bulletin de santé qu'une expédition a été organisée à l'automne 2011, par le PNR des Pyrénées Ariégeoises et l'association des Amis du Parc. Sur place, 4 géomètres et un glaciologue ont pu procéder à une série de mesures et d'observations. Les prochaines années, les mesures seront renouvelées pour connaître les dynamiques d'évolution du glacier.

Quel que soit l'itinéraire que l'on emprunte depuis le Valier, c'est sur les traces du glacier que nous marchons.

Les Lauzets granitiques (ou désert de Milouga) nous indiquent la présence d'une ancienne zone d'accumulation entre la crête de Trémul et la barre des Antiques.

Lauzets







# Des richesses insoupçonnables

Après avoir longé le ruisseau du Ribérot, nous nous sommes engagés dans une magnifique hêtraie. Là, alors que le professeur faisait une pause parmi les Aspérules et les Renoncles, j'ai rencontré une ramasseuse de champignons que j'abordai très maladroitement. Voulant l'impressionner, je fis mine d'écraser un mauvais champignon.

« - Que faites-vous malheureux ? Que vous a fait ce pauvre ascomycète pour que vous le traitiez de la sorte ?  
 - C'est pour éviter que des gens ne se trompent et s'intoxiquent avec, répondis-je penaud.  
 - Le mieux serait que les gens ne ramassent que les champignons qu'ils connaissent ! Que faites-vous, Monsieur l'écrabouilleur des insectes qui se nourrissent exclusivement de lui ? Les écrasez-vous également ? Et ces bois morts couverts de mousses ? Et ces vieux arbres ? Savez-vous qu'ils abritent des espèces qui ne se développent que sur les très vieux bois et d'autres encore uniquement sur le bois mort ? »



Les insectes saproxylophages sont des insectes appartenant essentiellement à la famille des coléoptères, dont les larves se nourrissent de bois et participent à la décomposition des arbres dépérissants ou morts. L'un des plus connus est sans doute le lucane cerf-volant, qui est strictement inféodé aux souches de chêne. Les arbres morts sur pied appelés communément chandelles, vont attirer les insectes saproxylophages qui se développent préférentiellement dans le bois sec. Les arbres morts au sol, plus humides, sont appréciés par les champignons lignivores, certaines mousses comme la Buxbaumie ou encore d'autres insectes saproxylophages préférant les milieux frais et ombragés.

Saproxyllique-Rosalie des Alpes



Bois décomposé

Contrairement aux idées reçues, un arbre dépérissant ou mort est un arbre utile. Il accueille de nombreux insectes xylophages (littéralement mangeurs de bois) qui s'attaquent à des arbres déjà affaiblis. Ces xylophages font souvent à leur tour le délice de nombreux prédateurs comme le Pic noir dans nos hêtraies, qui creuse des loges dans ces arbres affaiblis pour y trouver refuge et nourriture pour sa famille. Lorsque les jeunes quittent le nid, d'autres animaux profitent ensuite de ces cavités : petites chouettes, chauves-souris, loirs et insectes lorsque la cavité vieillit. Dans nos forêts montagnardes autour de 1700-1800 m d'altitude, les cavités de Pic noir sont souvent récupérées par une petite chouette très exigeante sur les caractéristiques de son habitat, la chouette de Tengmalm. Ainsi, chaque fois qu'un tel arbre disparaît, des milliers d'insectes, mais également des oiseaux, et des petits mammifères disparaissent avec lui. Il est donc essentiel de les conserver en forêt.

L'arbre, tout au long de son cycle, va abriter des espèces animales et végétales totalement différentes. Il est couramment admis que près de 1/4 des espèces animales et fongiques forestières sont dépendantes du bois mort et des micro-habitats associés, en particulier les cavités. Il existe même des insectes, des mousses ou des champignons qui se développent uniquement à un certain stade de décomposition du bois.



Chouette Tengmalm



Buxbaumie







# Les trous souffleurs ?

1

Penaud, je remerciai très sincèrement cette naturaliste passionnée pour tout ce qu'elle venait de m'apprendre et rejoignis mon ami qui, devant la virulence des propos de mon interlocutrice, s'était sagement tenu à l'écart. Nous reprîmes sans échanger un mot notre ascension vers les Estagnous. A peine sortis de la forêt, une vue imprenable sur la cascade de Néréch incita le professeur à reprendre son cours sur la morphologie glaciaire de la vallée. « Regarde ce formidable verrou glaciaire que nous avons là ! » Pour ma part, profane en la matière, mon œil était surtout attiré par des framboisiers couverts de fruits situés non loin de gros blocs rocheux couverts de mousses. Je me penchai pour en cueillir, et sentis un souffle frais me caresser le visage..



Cascade



3

Alors que je me préparai à me délecter des framboises mûres à point, le professeur s'exclama :

« Que fais-tu malheureux ! Ne sais-tu donc pas que ces baies peuvent être porteuses d'un parasite qui provoque chez l'homme une maladie grave, l'échinococcose ? »

Les excréments de renard, de chien ou de chat, déposés sur le sol et lavés par les pluies, contaminent des baies (myrtilles, mûres, framboises, fraises), des pissenlits ou des champignons. Les manger crus peut contaminer les gourmands. L'œuf du parasite peut rester infectieux pendant 2 ans au moins, si les conditions sont bonnes (fraîcheur et humidité). A l'inverse, ils seront détruits rapidement dans les zones exposées au soleil, donc à la chaleur et à la dessiccation, ainsi qu'à la cuisson (au moins 5 mn à 60°C) : omelettes aux champignons, confitures et tartes sont donc sans danger.

2

« Tu sens cet air frais qui sort de ces rochers ? demandai-je. C'est magique ! Cela doit correspondre aux trous souffleurs notés sur la carte, c'est très curieux ! ». « Oui, c'est très curieux, je te l'accorde, dit le professeur en s'approchant, mais ça n'a rien de magique, c'est un phénomène physique qui s'explique par des lois de thermodynamique. Nous sommes ici en présence d'un chaos constitué d'énormes blocs granitiques qui ont été transportés par le glacier depuis les Lauzets jusqu'aux berges du Ribérot. Entre ces blocs, la neige et la glace accumulées au cours de l'hiver restent piégées. Ensuite, le réchauffement des températures, l'été, va provoquer selon un principe de physique, des échanges importants à l'origine de trous souffleurs. »



Trous souffleurs



La formation du chaos



Valeriana des Pyrénées



Lis des Pyrénées

4

« Non je ne savais pas ça non plus. Décidément, j'avais beaucoup de choses à apprendre concernant Dame Nature ! »

Arrivés au pied de la cascade, nous sommes passés tout près d'une très belle station de Lys des Pyrénées.

« C'est une plante dont l'aire de répartition est très réduite.

D'autres espèces ne sont présentes que dans les Pyrénées, comme cette plante des milieux frais que les botanistes appellent « mégaphorbaie » celle à tige robuste et cannelée avec des larges feuilles dentées et des fleurs roses : c'est la Valériane des Pyrénées. »





# La bergère, ses moutons et son chien

Une fois la cascade franchie, nous avons progressé dans un paysage beaucoup plus ouvert composé de landes dominées selon l'exposition soit par la callune soit par le rhododendron, entrecoupées de pelouses dont la composition floristique, m'apprit encore le professeur, est différente en fonction de la nature des roches sur lesquelles elles se développent. « Dans cette vallée les roches schisteuses et granitiques acides se mélangent avec des formations calcaires, c'est pour cela que nous sommes en présence d'une flore aussi variée » commenta mon compagnon.



Parvenus à la cabane des Caussis, nous fîmes la connaissance d'une bergère qui, accompagnée de son Patou, faisait un détour par les Estagnous avant de rejoindre ses brebis sur les estives du Pécouch. Elle nous parla de son métier, du travail par quartier, du rôle du Patou, et de la vie dans les estives, les courses pour retrouver les brebis éloignées, les soins donnés aux bêtes. Je lui racontai ensuite la motivation de notre excursion et l'objet de notre quête. Alors que je lui résumai les différentes étapes de notre progression, tout me parut limpide : tous les indices confirmaient l'hypothèse avancée de l'origine montagnarde de la pierre. Elle me confirma que j'étais sur la bonne voie, car les anciens lui avaient dit que, même si à partir des différentes vallées les chemins de la liberté étaient nombreux, tous passaient par le refuge des Estagnous.



Rhododendron



Marques pégadous



Troupeau

En Ariège, le système traditionnel d'élevage utilise les pâtures d'altitude ou estives, durant la saison estivale. Courant mai, les bêtes transhumant des vallées où elles ont passé l'hiver jusqu'aux pelouses subalpines d'où elles ne redescendent qu'à partir de la mi-septembre. Les troupeaux sont souvent collectifs regroupant les bêtes de plusieurs éleveurs, qui bien souvent embauchent un berger pour conduire le troupeau. Les animaux sont marqués d'un pégadou, signe distinctif qui permet à chaque éleveur de retrouver son troupeau à la descente d'estives. En fonction de l'exposition, de l'altitude, du degré d'embroussaillage, les bêtes auront plus ou moins d'herbe à brouter. L'essentiel du travail de berger consiste à faire parcourir l'ensemble des zones favorables au pâturage pour que les bêtes continuent à engraisser tout en évitant les secteurs escarpés et dangereux. Il les fait aussi passer sur les secteurs qui ont tendance à se fermer pour limiter l'embroussaillage. D'autres dangers menacent les troupeaux : la foudre frappe souvent et il arrive qu'elle tue plusieurs animaux d'un coup. L'ours, en tant que grand prédateur, et les chiens errants occasionnent régulièrement des dégâts sur les troupeaux. Enfin, les chiens des randonneurs peuvent également effrayer ou blesser les bêtes : il est donc impératif qu'ils soient tenus en laisse.

Le berger ne travaille pas seul, il est assisté par un ou plusieurs chiens pour la conduite et la protection des troupeaux. Dans les Pyrénées, le labrit ou le border collie aident le berger à rassembler, orienter et diriger les animaux. Le Patou, molosse qui peut atteindre les 80 kg, assure leur sécurité en repoussant tous les ennemis, qu'ils aient deux ou quatre pattes. Malgré leur aspect de peluche, ces énormes boules de poils sont de féroces gardiens qu'il est fortement déconseillé d'essayer d'approcher pour les caresser.



Callune







# Un refuge au cœur de la réserve

Arrivés au refuge, n'étant pas des montagnards aguerris, il nous fallut un bon moment pour reprendre notre souffle. Les gardiens, remarquant notre manque d'expérience, nous expliquèrent le fonctionnement du refuge tout en nous indiquant les places qui nous étaient réservées. Comme ils nous interrogeaient sur notre provenance et nos intentions pour les jours suivants, je sortis la pierre qui m'avait été envoyée et leur fis un résumé de notre aventure. Ils nous apprirent encore que ce refuge fut probablement l'un des premiers des Pyrénées.

On y trouvait déjà à l'époque un réfectoire avec cheminée et ustensiles de cuisine et à l'étage un dortoir avec des sommiers et des matelas en laine pouvant accueillir 15 personnes.

« Vous arrivez fatigués, nous dirent-ils, mais imaginez-vous que ce sont les pâtres et les habitants de la vallée qui ont monté à dos d'homme tous les matériaux nécessaires à sa construction, parce que les mulets et les ânes ne pouvaient pas franchir le passage difficile de la cascade de Nérech ! »

Accompagné des charbonniers, des pâtres, des Couserannais et des Espagnols, des exilés et de leurs passeurs je m'éloignai quelques instants pour me recueillir sur la plaque commémorative située à quelques mètres du refuge. J'y déposai la pierre précieusement transportée selon le souhait du grand-père de mon ami.

Que nous raconteraient ces pierres si elles pouvaient parler ?



Refuge des Estagnous

Le refuge est situé au cœur de la réserve domaniale de faune du Mont Valier. Créée en 1937, c'est l'une des plus anciennes des Pyrénées. Géré depuis le début par l'Administration des Eaux et Forêts puis par l'ONF à partir de 1965, ce vaste espace protégé a gardé un aspect sauvage. Dès le départ, loin de l'idée de créer un sanctuaire sur cet espace remarquable, la mission confiée aux agents de l'ONF fut de concilier préservation du milieu naturel et des espèces qui y vivent avec le maintien des activités humaines qui s'y exercent. Dans les années 2000, la réserve a intégré le réseau écologique Natura 2000, au titre des Directives européennes « Habitats » et « Oiseaux ».



Soucieux du respect de cadre remarquable, les gardiens du refuge œuvrent pour minimiser l'impact de leur activité sur l'environnement.

En 2011, ils ont entrepris la réalisation d'un diagnostic environnemental pour identifier les points sur lesquels les pratiques pouvaient être améliorées.





# Une faune exceptionnelle

Emplis du sentiment agréable du devoir accompli, nous nous sommes ensuite confortablement installés sur la terrasse. Alors que le soleil se couchait, nous avons observé le spectacle que nous offraient les marmottes jouant à cache-cache avec les derniers randonneurs et les Isards gambadant sur les parois vertigineuses sans jamais défaillir. La beauté du paysage et la sérénité des lieux nous redonnèrent alors toute la motivation nécessaire pour nous décider : demain nous irions jusqu'au sommet du Mont Valier.

Vautour fauve

Chamois des Pyrénées

Lézard des Pyrénées

La diversité faunistique est ici remarquable : l'isard, le grand tétras, le lagopède alpin, la perdrix grise des Pyrénées, mais aussi l'aigle, le gypaète barbu, et le vautour fauve, sont quelques uns des fleurons de la Réserve. On y rencontre également de nombreux passereaux : pipit spioncelle, traquet motteux, rouge-queue, accenteur alpin. Mais vous pourrez aussi observer d'autres oiseaux plus rares : la niverolle, le merle à plastron, le merle de roche et même le discret tichodrome.

C'est en 1985 que des études scientifiques ont démontré que le **chamois des Pyrénées**, appelé Isard, était bien une espèce distincte de son cousin des Alpes, dont il se distingue par une taille plus petite, une allure plus fine (il pèse en moyenne 10 kg de moins) et un pelage plus rougeâtre en été. Le cheptel, estimé à 40000 individus, est essentiellement confiné dans les Pyrénées (on le trouve également dans les Cantabriques et les Abruzzes). La préservation de cette espèce est donc un fort enjeu. Parfaitement adapté au milieu montagnard, il a un cœur plus gros que celui d'un homme pour un poids corporel bien inférieur et un nombre de globules rouges trois fois supérieur, ce qui lui permet de faire face aux efforts intenses développés dans les pentes raides d'altitude. Son pelage s'assombrit en hiver pour devenir brun foncé et ainsi mieux absorber la chaleur. Trois couches de poils et des réserves de graisse lui permettent de mieux résister aux basses températures. Enfin, ses sabots possèdent des bordures externes tranchantes qui lui permettent d'évoluer sur la neige et sur les pelouses escarpées, tandis que leur partie interne « caoutchouteuse » adhère sur les rochers.

La **marmotte**, qui avait disparu des Pyrénées depuis le quaternaire, a été réintroduite depuis 1948, à partir de populations alpines. On la rencontre le plus fréquemment au-dessus de la limite supérieure de la forêt, sur l'ensemble de l'étage subalpin, où elle creuse de longues galeries très ramifiées dans lesquelles elle peut hiberner jusqu'à 6 mois, d'octobre à mars. Au fond de son terrier, qu'elle a pris soin d'obstruer, elle est installée en boule, sur une épaisse litière d'herbe sèche. Son rythme cardiaque peut alors être divisé par 7 ou 8 durant son long sommeil entrecoupé d'une douzaine de petites phases de réveil. Au printemps, elle sort de son gîte affaiblie, pour régénérer ses réserves de graisse. C'est alors qu'elle est vulnérable sur la neige qui trahit sa présence. Timides, prudentes, les marmottes se préviennent d'un danger imminent par des aboiements proches du sifflement qui sont audibles jusqu'à plusieurs kilomètres. N'étant plus chassée, sauf par l'aigle et à l'occasion par le renard, elle se développe de plus en plus dans les Pyrénées. C'est un plantigrade qui peut vivre 20 à 25 ans en se nourrissant d'herbe, de graines et de feuilles.





# Sécurité et bonne conduite en montagne

Si vous devez partir sans accompagnateur en montagne, avant la sortie renseignez-vous sur :

## La météo :

08 99 71 02 + n° du département

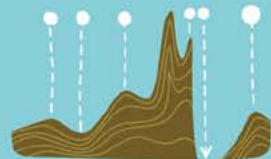
Bulletin quotidien affiché à l'office du tourisme.



## Les caractéristiques de la randonnée :

Durée, dénivelé, intérêt

Topo-guide, carte IGN, Office du Tourisme



## Le niveau technique et physique des participants :

- Choisissez une randonnée adaptée (dénivelé, distance, durée)
- Donnez votre itinéraire, les dates de départ et de retour
- Prévoyez une solution de repli
- Evitez de partir seul



## Rendez-vous utile !

Consultez les sites d'éco participation qui concernent le secteur de votre randonnée.

## Équipement

Choisissez des vêtements et des chaussures adaptés ! N'oubliez pas de prendre de l'eau en quantité suffisante et un en-cas.



## En cas d'orage : Si vous êtes loin d'un abri :

- Quittez les crêtes, sommets, rochers isolés et failles
- Ne courez pas
- Débarrassez-vous de tout objet métallique
- Arrêtez-vous dans une zone dégagée, éloignée d'arbres isolés ou de rocher
- Asseyez-vous sur votre sac, pour vous isoler du sol



## En cas d'accident :

112 : numéro d'urgence européen

24h/24 – Gratuit, permet d'être localisé, dispose d'un service de traducteurs d'urgence.

- Catalogne : 085 • Navarre / Andorre : 112 • Aragon : 062



La montagne est un milieu fragile, préservez-la ! Redescendez tous vos déchets, observez plantes et animaux dans le calme et ne capturez que leur image, restez sur les sentiers





## Le refuge : 05.61.96.76.22



Construit à partir de 1909 par le Touring Club de France, le refuge des Estagnous est inauguré en 1912. Il était utilisé par les montagnards pour l'ascension du Mont Valier et par les chasseurs d'isards. En 1976, une association d'amis et bénévoles saint-gironnais, animée avec dynamisme par Mr Bienvenu Cuccu, qui avait utilisé le refuge lors de son évasion de France, décide de le restaurer. Ainsi, après des travaux considérables, le refuge gardé est ouvert en 1978. Cédé en 1996 à la Communauté de Communes du Castillonnois, des travaux de rénovation et d'agrandissement sont alors réalisés pour lui donner sa forme actuelle.

Construit à partir de 1909  
par le Touring Club de France



### Les Gardiens

Les gardiens sont l'âme du refuge. Ce sont eux qui font fonctionner la maison, ce qui n'est pas une mince affaire ! L'équipe des Estagnous est composée de deux gardiens Stéphane et Laurent, appuyés par un aide gardien et un stagiaire de la formation de gardien de refuge. Stéphane, infirmier de formation, exerce l'activité d'accompagnateur en montagne. Il encadre des sorties en raquettes, des randonnées pédestres et VTT, sur les deux versants des Pyrénées mais aussi à l'étranger. Laurent, pompier montagne volontaire et photographe, partage son activité entre le refuge en période estivale et la location de ski l'hiver. La vie « là-haut », qu'ils ont choisie et voulue, alterne isolement et rencontres intenses, efforts physiques et pauses conviviales.

« Un gardien de refuge doit partager « sa montagne » avec les randonneurs, transmettre ses connaissances du milieu naturel, l'histoire des lieux et du bâtiment, proposer de bons produits locaux ... »

**Laurent**

« Le gardien est un ambassadeur de son territoire comme d'autres professionnels de la montagne et acteurs touristiques avec lesquels il travaille en réseau. »

**Stéphane**

## Une journée avec le gardien :

**Le matin :** à l'aube je prépare de copieux petits-déjeuners pour les randonneurs. Je leur donne les dernières recommandations avant le départ (météo, itinéraires...) et m'occupe du règlement du séjour. Ensuite, je range et nettoie le refuge de fond en comble : sanitaires, dortoirs,...

**L'après-midi :** je fais de l'entretien et de la gestion (ravitaillements, comptes, réservations...). J'accueille les randonneurs, les installe, tout en commençant à m'activer derrière les fourneaux.

**Le soir :** c'est le coup de feu. Accueillir les derniers arrivants, servir les repas. Heureusement je suis très organisé. Après le repas, il m'arrive souvent de prolonger une discussion avec des randonneurs. Ensuite, j'attaque la vaisselle et la mise en place des petits-déjeuners. Enfin, je peux pour quelques heures profiter d'un repos bien mérité.

## La vie quotidienne en refuge, quelques règles :

Les refuges ne sont pas des hébergements de type hôtelier mais des lieux de vie en collectivité où l'échange est de rigueur. Accessibles uniquement à pied, ils se situent dans un environnement naturel préservé qui implique certaines règles de vie en commun, d'utilisation des ressources...

Il est indispensable de réserver à l'avance son séjour, pour s'assurer de la disponibilité des places. A cette occasion, demander au gardien s'il a besoin qu'on lui apporte quelque chose (pain, journal...) peut l'aider à répondre à un besoin ponctuel.

Il est préférable de se présenter au gardien dès l'arrivée, afin qu'il nous accueille dans les meilleures conditions. Les sacs et les chaussures sont laissés dans une salle à l'entrée, et des chaussons sont prêtés pour l'intérieur du refuge. Les matelas et couvertures sont fournis, il faut juste penser à emmener son "sac à viande".

Le ravitaillement, tout comme l'évacuation des déchets, s'effectuent par héliportage, à dos de mules ou d'homme. Ne pas gaspiller la nourriture, redescendre tous ses déchets, limiter les emballages sont des actions individuelles simples qui permettent de limiter notre impact sur l'environnement.

De même, utiliser des produits biodégradables, limiter sa consommation d'eau, refermer les portes, éteindre les lumières limitent notre impact environnemental.





# Les métiers de la montagne

## Les accompagnateurs en montagne

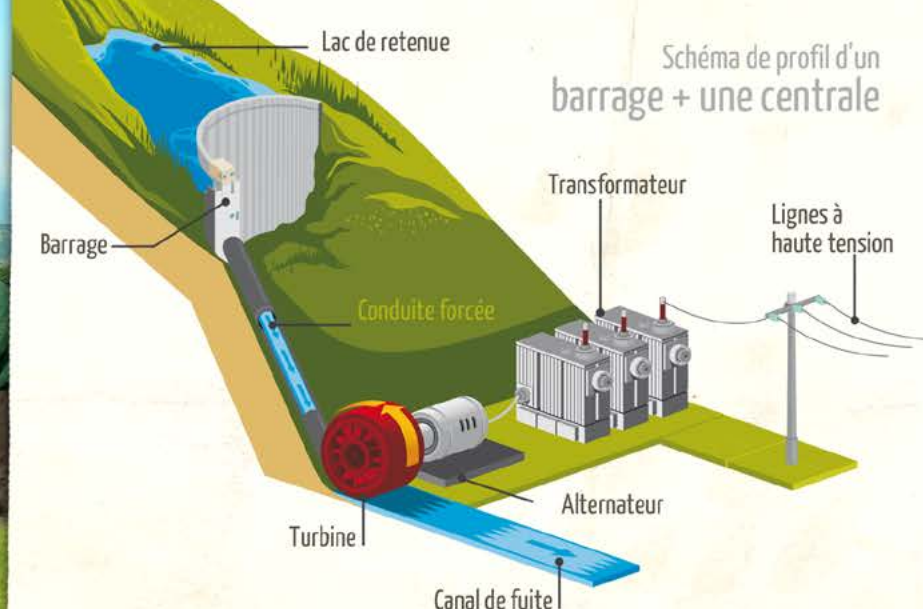
Officiellement apparu en 1976, l'accompagnateur en montagne est devenu acteur à part entière du milieu montagnard.

Souvent pluriactif, il a fait de l'espace rural montagnard son domaine de prédilection, grâce à sa connaissance du terrain, des traditions et des cultures des hommes qui l'habitent.

En proposant des randonnées thématiques (faune et flore, patrimoine rural ou religieux, géologie, lecture de paysage, milieux humides, pastoralisme, plantes culinaires et médicinales), l'accompagnateur se positionne comme un médiateur entre le territoire et le public... En leur compagnie, la montagne gagne en proximité et en chaleur.

### La formation :

Pour exercer, il faut être titulaire du diplôme d'Etat d'accompagnateur en moyenne montagne. L'examen probatoire exige une solide pratique de la randonnée et une bonne connaissance du milieu montagnard.



## L'hydroélectricité

L'énergie hydroélectrique est une énergie propre, rapide à utiliser et stockable, qui peut être utilisée dans les moments de forte demande.

En Ariège la production hydroélectrique représente :

- Une puissance installée de 650 MW avec 24 centrales
- Une capacité de production de 1 700 GWh équivalent de la consommation d'une ville de 750 000 habitants
- Une économie annuelle de 0.5 million de tonnes d'équivalent pétrole

## Les bergers, vachers et éleveurs

Le pastoralisme est un système d'élevage où le troupeau n'est pas présent toute l'année sur le siège de l'exploitation. A la fin du printemps, les troupeaux quittent les prairies des plaines et des fonds de vallées pour monter sur les pâturages d'altitude : les estives. C'est la transhumance. Elle est essentielle pour le maintien des exploitations agricoles (elle offre des ressources fourragères supplémentaires) et participe au maintien des milieux ouverts d'altitude.

Dans le PNR, 71 000 ha d'estives accueillent près de 10 000 bovins, 33 100 ovins, 1300 équins et une centaine de caprins.

Le pâtre (berger ou vacher) est indispensable à la bonne gestion des estives et des troupeaux. La montagne est son lieu de travail. Il conduit les bêtes tout au long de la saison pour que l'ensemble des secteurs soit parcouru.

Pour ne pas perturber son travail, quelques règles sont à respecter :

- Contournez les troupeaux, refermez les portes, clôtures ou simples fils et tenez votre chien en laisse.
- Faites attention aux Patous, n'essayez pas de les approcher et encore moins de les caresser : ils gardent le troupeau et peuvent vous considérer comme une menace.
- Respectez les cabanes, elles sont le lieu de vie du pâtre toute ou partie de la saison. Certaines cabanes sont ouvertes au public, merci de les nettoyer et les fermer après utilisation.
- Signalez les bêtes mortes ou blessées.



## Les cueilleurs et autres butineurs

Les estives sont des milieux d'une qualité écologique rare, sans pesticide ni herbicide. C'est pourquoi de nombreux apiculteurs amènent leurs ruches en estive : c'est la transhumance, comme pour les vaches ou les brebis. Durant la bonne saison, les abeilles butinent les nombreuses fleurs des landes et pelouses montagnardes sans mettre leur vie en danger.

La cueillette de myrtilles pour la confection de tartes et de confitures est également une source de revenus en zone de montagne. Sur les terrains domaniaux, le ramassage est géré : des concessions sont proposées sur lesquelles sont précisés les quantités à prélever ainsi que les secteurs de ramassage et ceux laissés au repos pour éviter une détérioration des landes à myrtilles par surexploitation.







# Le Parc naturel régional et l'Office National des Forêts

## Le territoire :



## Le PNR : Les chiffres-clefs du Parc

- 1 Région : Midi-Pyrénées
- 1 Département : Ariège (09)
- 142 communes
- Environ 2 500 km<sup>2</sup>
- 43 500 habitants (année 2006)

## Avec le PNR, une autre vie s'invente dans les Pyrénées Ariégeoises !

A l'image des 47 autres PNR existants en France, le Parc contribue à protéger et valoriser les patrimoines et les paysages, il participe au développement économique et social durable, à l'accueil et l'information des habitants, touristes et visiteurs ainsi qu'à l'innovation.

Le Parc est un espace ouvert, habité, donc totalement accessible dans le respect de la propriété d'autrui. Le Parc des Pyrénées Ariégeoises n'est pas un Parc national : il n'y a pas de réglementation particulière et l'on peut y chasser, pêcher, cultiver, construire... comme sur le reste du territoire national.

Reconnu "Agenda 21 local", le Parc impulse ou mène des actions pour maintenir un espace vivant et tourné vers l'avenir !

## Le PNR, un environnement très préservé

- 85 % du PNR sont répertoriés comme zones naturelles d'intérêt écologique floristique et faunistique (ZNIEFF),
- 10% (23 300 ha) sont intégrés dans le réseau écologique européen Natura 2000.
- 730 ha ont été mis en réserve biologique domaniale par l'Office National des Forêts

## L'ONF :

Dans le PNR, l'Office National des Forêts gère les forêts relevant du régime forestier, ce qui représente 46 428 ha soit 37 % du territoire. Le forestier, avant tout homme de terrain, organise son travail pour répondre aux quatre grandes missions qui lui sont confiées :

- Gérer de façon durable les espaces naturels et forestiers qui lui sont confiés
- Préserver les espèces remarquables et leurs habitats, maintenir la biodiversité
- Conseiller et apporter une expertise aux collectivités dans l'aménagement et les politiques du territoire
- Accueillir du public en forêt en partenariat avec les collectivités locales







# Organisation de la randonnée sur le territoire

## Le Plan Départemental de la Randonnée :

Depuis 1992, le Conseil général de l'Ariège investit pour l'organisation d'un réseau de randonnée sur l'ensemble du département. Aujourd'hui 2 785 km de sentiers de randonnées sont proposés en Ariège - Pyrénées, dont plus de 1 500 km de randonnées pédestres, 1 440 km de randonnées équestres et 1 500 km de sentiers VTT.

L'ensemble de ces sentiers est entretenu dans le cadre de conventions entre le Conseil général et les communautés de communes ou associations d'insertion ariégeoises.

Une carte répertoriant les itinéraires de randonnées a été éditée. Elle indique également la localisation des refuges, des gîtes d'étape, des hébergements référencés « Accueil Vélo » et des aires d'accueil randonnée. Cette carte est consultable sur le site du Conseil général de l'Ariège ainsi que dans tous les offices de tourisme.  
<http://www.cg09.fr>

## Le Balisage: formes, cotations et couleurs

| Sentier                                | Continuité | Changement de direction | Mauvaise direction | Ordre de priorité                                               |
|----------------------------------------|------------|-------------------------|--------------------|-----------------------------------------------------------------|
| GR®<br>Grande Randonnée                |            |                         |                    | Balisage prioritaire                                            |
| GRPE®<br>Grande Randonnée de Pays      |            |                         |                    | S'efface à la rencontre d'un GR                                 |
| PR<br>Promenade et Randonnée           |            |                         |                    | S'efface à la rencontre d'un GR ou GRP                          |
| Equestre                               |            |                         |                    | S'efface à la rencontre d'un GR ou d'un PR                      |
| VTT                                    |            |                         |                    | S'efface à la rencontre d'un GR ou d'un PR (Sauf Stade VTT FFC) |
| Grande Traversée de l'Ariège à VTT     |            |                         |                    | Se superpose à un GR                                            |
| VTT - boucles de Parc Naturel Régional |            |                         |                    | S'efface à la rencontre d'un GR ou d'un PR (Sauf Stade VTT FFC) |

La peinture:  
Référence RAL jaune: jaune trafic 1023  
Référence RAL rouge: rouge trafic 3020  
Référence RAL blanc: blanc trafic 9016  
Référence RAL marbré:

Rappel: utiliser de la peinture glycérophtalique en suspension aqueuse ou acrylique, la plus épaisse possible.



Les bénévoles de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre participent à l'émergence des projets de création de chemins de randonnée, pour le plaisir de tous... Soucieux de leur préservation, le Comité Régional de la Randonnée Pédestre a mis en place avec les Comités Départementaux une veille régionale environnementale en Midi-Pyrénées pour les 20 000 km de chemins de randonnée: le réseau 'Eco-Veille'®.

### Vos coordonnées

Nom : .....

Prénoms : .....

Email : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Tél : .....

Licencié FFR : ☐ oui ☐ non

Type de randonnée pratiquée :   
☐ Pédestre ☐ Equestre ☐ VTT

### Localisation du sentier

Département : .....

Village le plus proche : .....

Type de sentier :   
☐ GR ☐ GRP ☐ PR ☐ PK ☐ Equestre ☐ VTT ☐ non balisé ☐ autre : .....

Nom/jr de l'itinéraire : .....

Document utilisé pour votre randonnée :   
☐ Topo-guide FFRandonnée ☐ Topoguide (autre édition) ☐ IGN ☐ Carte IGN ☐ Fiche Office de Tourisme ☐ Autres : .....

### Anomalies constatées

Date de l'observation : .....

Etat du sentier :   
☐ nécessité de fauchage ☐ à remettre en état suite à des travaux forestiers ☐ nécessité de débroussaillage ☐ chemin scarpé par des rivières ☐ érosion ☐ autre : .....

Balutage :   
☐ insuffisant ☐ acte de débaisage ☐ peu visible ☐ non conforme ☐ vieux balutage

Signalétique :   
☐ départ mal indiqué ☐ détériorée ☐ insuffisante ☐ erronée

Sécurité :   
☐ passage difficile ☐ quads, motos ☐ glissement de terrain ☐ divergence du tracé entre le terrain et le document ☐ passerelle emportée ou détériorée ☐ routes dangereuses ☐ autre : .....

Environnement :   
☐ dépôts sauvages ☐ pensez-vous qu'il serait nécessaire de modifier ce sentier pour préserver l'environnement (faune, flore) ☐ dégradation par engins motorisés de loisirs ☐ bruit (engins motorisés de loisirs) ☐ autre : .....

Observations : .....

### Lieux d'anomalies constatées

(une photo du problème à envoyer si vous le pouvez par email à [contact@coramp.com](mailto:contact@coramp.com))

(cote) : .....

je suis un Eco-Randonneur

Je tins mon chien en laisse.

Je participe au ramassage des déchets.

Pour éviter l'érosion je ne coupe pas les herbes et je reste sur les sentiers.

Le concept est simple : en faisant connaître par le biais d'une fiche Eco-Veille® les anomalies rencontrées sur les sentiers au cours d'une randonnée (absence de balisage, dépôts sauvages, arbres déracinés...), le randonneur devient un relais d'information déterminant, un acteur attentif et responsable de son environnement. Les informations recueillies sont transmises aux baliseurs, mairies, communautés de communes... pour une intervention rapide sur le terrain afin d'apporter dans les meilleurs délais la solution qui s'impose.

Les fiches 'Eco-veille'® sont disponibles :  
auprès des Comités Départementaux de la randonnée pédestre, offices de tourisme, hébergements touristiques... de la région.  
Sur le site <http://www.randonnees-midi-pyrenees.com>  
Il est possible de renseigner la fiche directement en ligne ou d'imprimer un prêt à poster (envoi gratuit).





# Petite leçon de géologie

Les Lauzets : plutons granitiques, plutons du Ribérot

## Orogenèse hercynienne

Les Pyrénées sont des montagnes "jeunes", qui ont pris naissance dans une mer, il y a 40 millions d'années, suite à la rencontre et à la collision de deux morceaux de la croûte terrestre. Tout au long de l'ère primaire, les couches de dépôts se sont accumulées et progressivement transformées en roches. Vers la fin de cette ère, de grands mouvements géologiques ont bouleversé l'ensemble et donné naissance à l'éruption d'une gigantesque chaîne de montagnes.

La géologie du secteur du Valier est caractéristique de cet épisode géologique appelé orogenèse hercynienne :

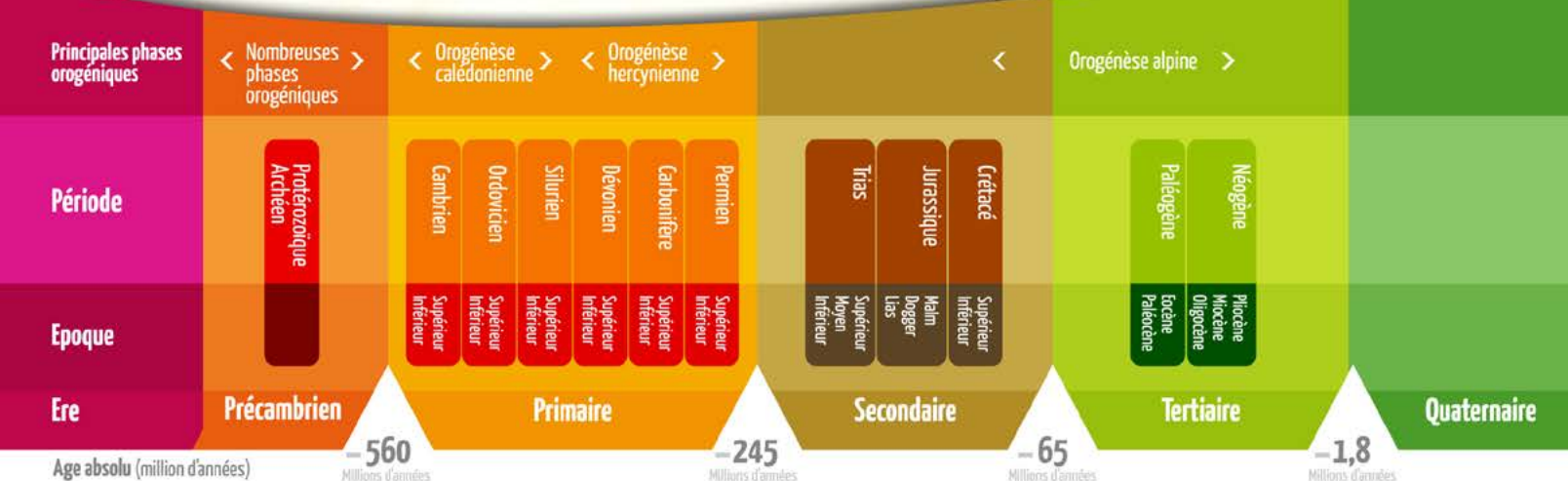
- Dans les profondeurs, des poches de magmas, appelées plutons, remontent vers la surface et cristallisent, les roches profondément enfouies et chauffées se transforment, des fluides bouillants transportent des minéralisations.
- En surface, l'érosion a déjà commencé son travail de destruction et quelques dizaines de millions d'années suffisent à raboter cette énorme chaîne. Au milieu des roches sédimentaires plissées et métamorphisées affleurent alors les matériaux issus des profondeurs : massifs granitiques et métamorphiques, filons minéralisés.

C'est ainsi qu'est apparu le pluton du Ribérot, roche granitique que l'on parcourt du Pla de la Lau aux Estagnous. Lors de la constitution de ce pluton, l'excès de silice va imprégner les roches encaissantes et donner des cornéennes. L'une d'entre-elles, mélange de calcaire et de silice, appelée barrégienne, est très visible sur le sentier montant au Valier, un peu avant le col de Faustin, constituant des prises pour les mains très solides et très appréciées.



## Rouge lichen

De surprenantes couleurs rouges parent certaines roches. Les naturalistes de l'ANA-CPIE ont résolu ce petit mystère : il s'agirait d'un lichen, le *Rhizocarpon oederi*, qui se développe sur les roches acides ou très acides, riches en oxydes de fer.







# Apprenez à identifier les rapaces !

Pour identifier un rapace, concentrez-vous sur la forme générale de la silhouette et surtout sur la forme de la queue. La taille ne sera pas un bon indice car il n'est pas évident d'estimer la distance d'observation. La couleur ne vous aidera pas plus si la luminosité est trop forte par exemple.

## Gypaète barbu : 2,55 à 2,90 m



À l'âge adulte, fort contraste de couleur orange pour la tête et le corps / noir pour les ailes et la queue.

**Période de sensibilité :** du 1<sup>er</sup> novembre au 15 août.

**Particularité :** il se nourrit quasi exclusivement d'os, il sait casser les os les plus gros sur les rochers afin de se nourrir des débris plus facilement ingérables.

## Vautour fauve : 2,40 à 2,80 m



Allure d'un grand planeur, tête et queue rentrées dans les ailes rectangulaires.

**Particularité :** grégaire, il vit en colonies sur des falaises bien exposées de moyenne montagne.

Les vautours fauves nichent en colonie de 2 à plus de 100 couples, sur des parois rocheuses situées entre 300 et 1200 m d'altitude, et non pas en haute montagne, du fait de la précocité de sa reproduction et de la présence de neige qui compromettrait la survie du petit. En 2006, 557 couples ont été recensés dans les Pyrénées françaises. L'espèce fréquente l'ensemble de la chaîne pyrénéenne durant l'été, et est également observée de plus en plus souvent dans les vallées, y compris en hiver. Parcourant leur domaine vital en petits groupes lâches et éloignés les uns des autres, à la recherche de charognes, ils prospectent ainsi un rayon plus important. Ils découvrent les cadavres grâce à leur vue perçante et à la présence d'autres oiseaux charognards. Arrivés sur le lieu de la curée, ils respectent un ordre hiérarchique particulier : le plus affamé mange en premier, avant d'être délogé par un autre affamé par des manœuvres d'intimidation... La carcasse d'un ovine peut être dévorée en moins de 15 mn, alors que celle d'un bovin ou un équin peut durer 5 à 6 jours. Le vautour fauve peut avaler plus d'1 kg de viande d'un seul tenant. Dans ce cas là, il est capable de jeûner pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

## Vautour percnoptère : 1,50 à 1,70 m



À l'âge adulte, fort contraste entre le blanc de la queue et l'avant des ailes et le noir du bout et de l'arrière des ailes.

**Période de sensibilité :** du 1<sup>er</sup> mars au 15 septembre.

**Particularité :** fin septembre, il migre à la frontière du Mali et de la Mauritanie pour revenir nicher sur les mêmes falaises d'une année sur l'autre.

## Milan royal : 1,45 à 1,55 m



Un plumage chamarré de roux, de blanc, de noir et de gris.

**Période de sensibilité :** du 15 mars au 31 juillet.

**Particularité :** migrateur partiel, les individus du nord de l'Europe passent l'hiver dans les Pyrénées, tandis que le mystère demeure sur la destination des milans royaux pyrénéens : certains restent d'autres migrent.

## Aigle royal : 1,90 à 2,30 m



Silhouette sombre sauf les immatures qui possèdent une zone plus claire sous les ailes et à la base de la queue.

**Période de sensibilité :** du 15 février 20 juillet.

**Particularité :** lors de sa recherche de nourriture, il peut pratiquer le vol en piqué et atteindre des vitesses vertigineuses.

## Circaète Jean-le-Blanc : 1,60 à 1,80 m



Un plumage clair tacheté de gris avec une tête plus ou moins foncée suivant les individus.

**Période de sensibilité :** du 1<sup>er</sup> mars au 15 septembre.

**Particularité :** il pratique le vol stationnaire pour repérer au sol les lézards et serpents dont il se nourrit quasi exclusivement.

## Faucon pèlerin : 0,85 à 1,10 m



Des ailes qui se terminent en lames de faux.

**Période de sensibilité :** du 15 février au 30 juin.

**Particularité :** spécialisé dans la chasse aux petits oiseaux, il les attrape en vol après un vol en piqué.

## En savoir plus



rendez-vous sur le site Internet de la LPO pour une meilleure connaissance des populations de grands rapaces et de leurs sites vitaux dans les Pyrénées.

[www.pourdespyreneesvivantes.fr](http://www.pourdespyreneesvivantes.fr)

Si vous souhaitez participer à des sorties organisées sur les rapaces ou transmettre vos observations effectuées au cours de vos randonnées n'hésitez pas à contacter des spécialistes.

ANA CPIE d'Ariège [www.ariegenature.fr](http://www.ariegenature.fr)  
Nature Midi-Pyrénées [www.naturemp.org](http://www.naturemp.org)





## La liberté au bout du chemin ?

**A l'aide d'un caillou et d'un curieux message c'est ce que vont tenter de découvrir Jacques Dutrain et son ami le professeur Delpech. Suivez-les et découvrez avec eux les trésors cachés du refuge des Estagnous.**

Au sein du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, cinq refuges gardés de montagne accueillent chaque année durant la période estivale de nombreux randonneurs. Dans le cadre de la mise en œuvre de la Charte du Parc et du développement d'un tourisme durable, les collectivités ont souhaité accompagner et soutenir le travail réalisé par les gardiens de refuges par la création de livrets basés sur la découverte du patrimoine autour des refuges.

La collection propose cinq livrets pour cinq refuges dans lesquels l'ingénieur professeur Delpech, sollicité par l'une de ses connaissances pour résoudre une énigme, vous entraîne au gré d'une très enrichissante aventure.

Réalisation cofinancée par :



### Remerciements :

Le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises et l'Office National des Forêts tiennent à remercier vivement les structures citées ci-dessous sans qui cet ouvrage n'aurait pu être ce qu'il est :

- L'association Foire au polar pour sa participation à la conception du scénario,
- Le laboratoire CNRS GEODE de l'université de Toulouse le Mirail,
- l'association des Chemins de la Liberté,
- Alain Mangin, ancien directeur de recherche du CNRS, pour ses petites leçons de géologie,
- L'office de tourisme communautaire Saint-Girons - Saint-Lizier
- Et sans oublier tous les participants du groupe de travail, qui ont accompagné la réalisation de ce livret.